

# François d'Assise

d'après **Joseph Delteil**  
adaptation **Adel Hakim** et **Robert Bouvier**

mise en scène **Adel Hakim**

jeu **Robert Bouvier**

scénographie **Yves Collet** en collaboration avec **Michel Bruguière**

création lumières **Ludovic Buter**

création son **Christoph Bollmann**

assistanat mise en scène **Nathalie Jeannet**

direction technique **Bernard Colomb**

**Durée** : 1h25

**Coproduction** : *La Compagnie du Passage*, Neuchâtel ; *Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.* ; *Théâtre St-Gervais*, Genève ; *Centre culturel suisse*, Paris ; *Théâtre des Quartiers d'Ivry*  
*La Compagnie du Passage* est subventionnée par les *Départements des Affaires culturelles* du Canton et de la Ville de Neuchâtel et le *Syndicat intercommunal du Théâtre régional* de Neuchâtel.

**Spectacle créé en mars 1994 au Théâtre St-Gervais (Genève)**

Un spectacle qui donne corps et âme aux mots jubilatoires et sensuels de Joseph Delteil. Une presse enthousiaste et bientôt deux-cent-cinquante représentations ! Ici pas de prêche ni de message ; juste un moment de vie, fou et joyeux, entre coups de foudre et révoltes, un hymne à la liberté, l'histoire d'un homme, tour à tour poète, guerrier, philosophe, amoureux, un « françoisier qui ensainte les hommes ».

## du 8 juin au 11 juillet 2010

mardi 20h, mercredi, jeudi 19h, vendredi 20h30, samedi 16h et 20h30, dimanche 16h ; relâche lundi  
**Soyez les premiers aux premières jusqu'au 20 juin 2010**

**Générale de presse** : lundi 7 juin à 20h30

attachés de presse :

### **Pascal Zelcer**

téléphone : 06 60 41 24 55  
pzelcer@wanadoo.fr

### **Marie-Hélène Brian**

téléphone : 01 42 81 35 23  
fax : 01 42 81 45 27  
mhbrian@orange.fr

Prix des places : 30 € ; tarif réduit : 20 € (cartes vermeil, étudiants, mercredis et jeudis) ; Jeunes (-26 ans) : 10 €  
Location : 01 43 56 38 32 - FNAC - Virgin - Agences - Résathéâtre : 08 92 70 77 05 (0, 34 € / min)  
Site du théâtre : [www.artistic-athevains.com](http://www.artistic-athevains.com)

## Théâtre Artistic Athévains

45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris métro Voltaire Tél 01 43 56 38 32 - Fax 01 43 56 08 97

## Un saint qui « ensainte les hommes »

*Je suis chrétien, voyez mes ailes.  
Je suis païen, voyez mon cul.*

« J'ai appelé ce texte *François d'Assise* et non pas *Saint François*. Vous remarquerez que je tiens à cette nuance. Je prétends toujours que tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde. J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée, ce qui importe, c'est l'état d'esprit « françoisier » et non pas sa place réservée sur un fauteuil doré dans le paradis. Il faut un saint « utilitaire », un saint qui « ensainte » les hommes.

Nous vivons une époque cruciale de l'Histoire, c'est un véritable match entre l'histoire et la nature. D'un côté une redoutable accélération industrielle, une montée en flèche de la civilisation atomique et de l'autre une fragile levée de sève ça et là dans le vaste monde, un appétit soudain de grand air, de soleil. L'humanité bureaucratique, métallique, aspire de nouveau à sa chair, elle veut se dénuder, prendre la clé des champs. François est de notre époque, il porte notre étendard. Ce qu'il rejette, en rejetant les grosses bâtisses de son temps, c'est les gratte-ciel d'aujourd'hui, ce qu'il bafoue en chantant la sainte ignorance, c'est notre froide intellectualité. Tout cela annonce un vaste mouvement de reconquête de la nature « à la françoise ».

La civilisation moderne, voilà l'ennemi. C'est l'ère de la caricature, le triomphe de l'artifice, tout est falsifié, truqué, pollué. La nature est dénaturée. Voyez ces paysages métallurgiques, l'atmosphère des villes corrompues, les oiseaux infectés d'insecticides, les poissons empoisonnés par les déchets nucléaires, la levée des substances cancérigènes, partout la vitesse hallucinante, le tintamarre infernal, le grand affolement des nerfs, des cœurs, des âmes...

Je ne m'adresse pas seulement au catholique mais à l'honnête homme de toute race et de toute religion : chrétiens, agnostiques, communistes, athées, blancs, rouges, afro-asiatiques, etc. Tout homme peut être franciscain, peut-être « françoisier », sans croire à la sainteté de François. Drôle de saint, dites-vous. J'avoue en tout cas que j'ai écrit ce texte dans une folle émotion tantôt criant de joie, tantôt ruisselant de larmes.

Je crois au panthéisme, à cette respiration du corps accordée à celle du cosmos, cette foi, bras écartés, aux dimensions de Grand Tout. S'unir à la nature et à la divinité, c'est accroître le sens de l'homme jusqu'à l'absolu. Se fondre et s'incorporer dans l'univers, c'est devenir soi-même l'univers. »

**Joseph Delteil**



## Quel théâtre pour François d'Assise ?

Peut-on représenter François d'Assise dans un théâtre fermé ? François a besoin de la nature, des arbres, des sensations de l'air, du fumier, des fleurs, de l'herbe, de la rondeur des filles, du grondement du tonnerre et de la caresse de la pluie pour exister.

Alors dans un théâtre fermé, comment reproduire cela ?  
Le pari est risqué.

Bien sûr, il y a les mots de Joseph Delteil. Foisonnants, jaculatoires, ils éveillent les sensations. Et puis, il y a le théâtre lui-même. Avec ses effets. Tout simples. Si pauvres comparés à la Nature. « Pauvreté », « simplicité », voilà des mots à la saint François. Le théâtre est le lieu où une ampoule colorée évoquera la fête ; où la même ampoule, cassée, évoquera la tragédie ou la mort ; où une musique racontera un pays, un bout de tissu, le ciel, un projecteur de cinq-cent watts, la lune, quelques poignées de sable, la plage.

Le théâtre est un lieu où l'émerveillement est possible. Comparable à l'émerveillement de François devant la nature. Enfance, croyance, voyance. Pas étonnant alors qu'un acteur puisse parler aux oiseaux. Et que ces oiseaux soient les spectateurs. Question de foi, de conviction.

Un jeune homme est là – saint ou acteur, peu importe – et il a quelque chose à dire. Des gens viennent, écoutent. Ils peuvent rester ou partir, adhérer ou s'irriter, applaudir ou huer.

Ici, pas de message, pas de prêche, pas de provocation. Juste un moment de vie, fou et joyeux, une vision sur les choses, un rire ensemble, une larme versée, une question posée à propos de la mort, un plaisir partagé quant à l'existence physique des corps, de l'amour, de la sensualité.

L'expérience mystique, c'est quoi ?

Un développement suraigu de l'imaginaire, développement si puissant que les visions deviennent réalité, que la parole devient chair.

La vision mentale – mais précise – des plaies du Christ sur sa croix produit les stigmates. Imaginaire et physique. Comme l'acteur.

Tout cela dans le but de glorifier la mort tout en l'exorcisant. La faire cohabiter avec la vie.

Il y a décidément du modèle pour les gens de théâtre dans François d'Assise.

**Adel Hakim**



## Une place dans l'univers

Ce qui est remarquable avec François d'Assise c'est que, contrairement à la plupart des mystiques, il ne se coupe pas des réalités matérielles. Pour lui, l'ordre, le fonctionnement du monde devient objet d'explication, de révélation, de « joie parfaite ». François n'est pas désengagé de la vie. Il s'y plonge pleinement.

A partir du constat réaliste dépourvu d'amertume, de rancœur ou de dénonciation – du spectacle du monde avec sa violence, ses guerres, ses maladies, son carnage universel – autant de versions de ce que l'on pourrait appeler le « mal », mais que François n'appelle pas ainsi – et qui existent au même titre que l'amour, la tendresse, la jouissance, la beauté, la douceur, etc. et Dieu – à partir donc de cette description de chaque chose, François trouve lui-même, et tout simplement, sa propre place.

Loin d'être une retraite, une tour d'ivoire ou une position d'effacement, c'est une place en harmonie avec l'univers. Car la vision de François est grande et, d'après lui, chaque être porte en soi la grandeur du cosmos. Quant aux énergies violentes de la nature et de la société, elles ne sont pas contrées. Elles sont utilisées et transformées par François pour s'élever jusqu'à la plus grande dignité humaine. Et c'est précisément cette recherche de la dignité qui nous rend aujourd'hui si précieux sa parole et son esprit.

**Adel Hakim**

## La chair éternelle

Une question se pose à nous, la grande et peut-être la seule question à nous concerner tous, uniformément humains – c'est-à-dire « mortels » comme disaient les Grecs – que nous sommes : la question de la mort. Et comment l'intégrer dans l'ordre de la vie. Et comment l'appivoiser. Et comment cesser d'en être terrorisés.

Les réponses sont multiples et dépendent de chacun : l'amour générateur de vie, l'art qui donne du sens au réel, le désespoir qui peut conduire au renoncement et au suicide, l'oubli par le travail forcené, la noyade dans ce qui n'est que matière, etc.

Pour François d'Assise, c'est l'expérience mystique. Car François a – peut-être plus que tout autre – peur de la mort et de ce qui s'y apparente comme la maladie, la torture, la trahison.

Par révélations successives, il va adopter des principes stoïciens : se détacher progressivement des choses et des ambitions matérielles. Car ce n'est que par ce détachement que l'âme trouve la tranquillité. Les exemples d'un détachement analogue sont rares et fulgurants : le Christ à un bout de l'Histoire, Gandhi à l'autre bout. Et François d'Assise entre les deux.

Alors commence la lutte. Une lutte, paradoxalement, plus physique que spirituelle. Car elle passe par une vie intense du corps : concentration, aiguïsement à l'excès de la sensualité, superposition très précise d'un monde imaginaire au monde réel, stigmates, éblouissement, invention de l'humanité, des espèces animales, végétales et minérales.

Ainsi par l'extase, le saint arrête le temps, propulse son être mortel dans un paradis terrestre qu'il s'est construit et, faisant vivre à sa chair palpitante des instants d'éternité, il se départit de la terreur de la mort.

**Adel Hakim**

## Joseph Delteil (1894-1978)

[ La vie de Joseph Delteil fit l'objet de plusieurs livres et émissions télévisées signés par Jean-Marie Drot. Je m'inspire de son **Delteil, prophète de l'an 2000** pour cerner brièvement ici la biographie de ce dernier. ]

Delteil est né le 20 avril 1894 à Villar-en-Val, dans l'Aude en France. Son père était charbonnier.

A vingt-cinq ans, il publie à Saint-Raphaël son premier recueil de poèmes : **Le Cœur grec** qui est couronné par l'*Académie Française*, mais ses relations avec cette noble institution n'iront jamais plus loin.

En 1920, il monte à Paris, *venu tout nu de mon patois, tout chargé de messes et de raisins, un ourson mal léché*. Il écrit entre 4h et 8h le matin et travaille la journée au *Ministère de la Marine Marchande*.

Il devient l'ami de MacOrlan, Aragon, Breton, Desnos, Delaunay (et plus tard de Céline, Chagall, Soulages, Henry Miller...). Régulièrement il voit les surréalistes, assiste aux fameuses séances d'écriture automatique et, mariant les mots en de subtils et sensuels accouplements, il invente un nouveau style.

Il publie **Jeanne d'Arc** qui remporte le prix *Femina* en 1925 et qui servira de scénario au film de Carl Dreyer : **La Passion selon Jeanne d'Arc** avec Falconetti, Michel Simon, Antonin Artaud, etc.

En 1931, ce panthéiste baroque préfère aux sortilèges parisiens l'appel de la vraie vie. Il quitte Paris *ville qui d'ailleurs ne m'avait jamais plu véritablement. J'ai quitté le monde littéraire pour un monde meilleur*.

En 1934, il achète une espèce de vieille métairie à vins, à lavandes et à kermès, à demi abandonnée dont il fait un oasis dans le désert, un point de vie comme il y a des points d'eau : *La Delteillerie* près de Montpellier.

Il y restera jusqu'à sa mort, aux côtés de sa femme Caroline Dudley qu'il avait connue quelques années auparavant lorsqu'elle enthousiasmait le Tout Paris avec sa *Revue Nègre* (Joséphine Baker, Sydney Bechet, etc.).

Delteil voyage en Italie, en Ecosse, en Angleterre, en Espagne, mais ne retournera plus à Paris. A *La Delteillerie*, il continue d'écrire *selon mon rythme à moi, lentement, à la fortune du mot, de temps en temps seulement, lorsque quelqu'un (Jeanne, Dieu ou un autre) me jette une phrase*.

Il a abordé plusieurs styles littéraires :

- essai (**Mes amours... spirituelles, Perpignan, De J.-J. Rousseau à Mistral**)
- conte merveilleux (**La Jonque de porcelaine**)
- épopée (**Les Poilus, La Fayette, Il était une fois Napoléon**)
- mystère (**Le Petit Jésus**)
- poèmes (**Le Cygne androgyne**)
- des « portraits, rêveries et méditations » recueillis sous le titre : **Le Sacré Corps**
- et de nombreux romans.

Mais lorsque les *Editions Grasset* lui proposent de publier ses œuvres complètes, Delteil ne retient que six romans : **Sur le fleuve Amour, Choléra, Jeanne d'Arc, Don Juan, Jésus II** et **François d'Assise** (qu'il écrivit en 1959).

*Tout Delteil en un seul volume et tout le reste au feu. En fait, je condamne ainsi et détruis sans vergogne à peu près les trois quarts de mon œuvre. Oui, oui, je crois en conscience qu'une vie est plus importante qu'un chef-d'œuvre.*

En 1968, il publie encore un roman : **La Delteillerie**. Il y écrit : *J'aimerais que le dernier mot soit le même que le premier, le seul mot dont je rêve pour mon épitaphe : « innocent ».*

Il meurt en avril 1978. A Paris, on l'a oublié depuis longtemps.

Delteil respectait *les idiots, les ânes, les vierges, les fous, les bergères, l'innocent du village, les enfants de Marie*, il aimait *les grands escogriffes, les petites midinettes, les vieux curés, les évêques, les bûcherons, en vrac. Chaque homme est mon ami, chaque femme ma bien aimée.*

Robert Bouvier

## L'équipe du spectacle

### Adel Hakim (mise en scène et adaptation)

Né au Caire, docteur en philosophie, diplômé d'HEC, licencié en mathématiques, Adel Hakim s'est formé avec Ariane Mnouchkine et John Straberg. Il crée en 1984 le *Théâtre de la Balance* avec Elisabeth Chailloux, avec qui il dirige le *Théâtre des Quartiers d'Ivry* depuis 1992. Il joue, écrit (***Corps, Naissances, Exécuteur 14, Oum*** d'après Sélim Nassib, texte français de ***La Toison d'Or*** de Calderón) et signe des mises en scène aussi bien en France qu'à l'étranger. Parmi les auteurs qu'il a abordés, citons notamment Marivaux, Tennessee Williams, Racine, Eschyle, Nathalie Sarraute, Baudelaire, Botho Strauss, Joseph Delteil, Sénèque, Pirandello, Koltès, Tarjei Vesaas, Beckett, Shakespeare, Roland Fichet et Calderón. Il dirige en outre régulièrement des stages sur le thème « Tragédie et modernité ». Ses dernières mises en scène : ***Les Jumeaux vénitiens*** de Goldoni, le **11 septembre de Salvador Allende** d'Oscar Castro, ***Iq et Ox*** de Jean-Claude Grumberg, ***Ce soir on improvise*** de Luigi Pirandello, ***Les Principes de la foi*** de Benjamin Galemiri, ***Mesure pour mesure*** de Shakespeare, ***La Cagnotte*** d'Eugène Labiche... et aussi ***La Rosa blanca*** inspiré du roman de B. Traven que le théâtre *Artistic Athévains* a accueilli au printemps 2009.

### Robert Bouvier (jeu et adaptation)

Formé à l'école supérieure du *Théâtre national de Strasbourg*, Robert Bouvier a joué dans une trentaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Adel Hakim, Charles Tordjman, Marion Bierry...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Alain Resnais...). Il a réalisé trois courts métrages et un moyen métrage et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène ainsi que des scénarios. Il a signé les mises en scène de ***Peepshow dans les Alpes, Saint Don Juan, Cronopes et fameux, Artemisia, Une lune pour les déshérités, Roi de rien, Cinq Hommes, Les Gloutons*** qui furent joués au *Théâtre Vidy-Lausanne*, au *Poche-Genève*, au *Théâtre des Quartiers d'Ivry*, etc. Collaborant étroitement avec la metteuse en scène Anne-Cécile Moser, il a conçu et interprété le premier spectacle de la *Compagnie du Passage*, ***Lorenzaccio***. Il a en outre mis en scène cinq opéras : ***La Damnation de Faust, Le Mariage secret, Mefistofele, Don Giovanni et Faust***. Il a créé à l'automne 2008 ***Les Estivants***, de Gorki, dans une nouvelle traduction d'André Markowicz : réunissant quinze comédiens, la pièce a été programmée notamment par *La Comédie* de Genève et au *Théâtre Vidy-Lausanne*. De décembre 2008 à mai 2009, il a partagé l'affiche avec Catherine Rich au *Petit Montparnasse* dans le spectacle ***24 Heures de la vie d'une femme***, mis en scène par Marion Bierry. Il collaborera à nouveau avec cette metteuse en scène à l'automne 2009, incarnant le rôle d'Oliver Kilbourne dans la nouvelle création de la *Compagnie du Passage* ***Les Peintres au charbon***. Début 2010, il a joué sous la direction d'Agathe Alexis dans ***Le Pain dur*** au théâtre de l'Atalante de Paris.



## La Compagnie du Passage

La *Compagnie du Passage* place l'acteur au centre de son travail. C'est la nostalgie d'un autre monde qui souvent transparaît, monde perdu, rêvé, que le théâtre permet d'évoquer afin d'illuminer, même fugacement, le quotidien.

La première création de la compagnie, **Lorenzaccio**, a lieu en février 2003. Quatre-vingt-quatre représentations sont données devant plus de dix-huit mille spectateurs, dans seize théâtres suisses et français (*Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.*, *Théâtre des Quartiers d'Ivry*, *Schauspielhaus* de Bâle, *Forum Meyrin*, etc.).

**Une lune pour les déshérités**, d'Eugène O'Neill, créé en octobre 2004, connaît un accueil élogieux de la presse et du public et a été repris en mars 2007 à Genève avant de repartir en tournée.

**Eloge de la faiblesse**, d'après le texte du philosophe Alexandre Jollien, a été créé en novembre 2005 dans une mise en scène de Charles Tordjman. Cette troisième création de la compagnie a déjà été représentée plus de soixante-dix fois en Suisse (Genève, Lausanne, Martigny, Sion, Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Saint-Maurice et Sierre).

Tournée en France et en Suisse également pour **Cinq Hommes**, de Daniel Keene, créé en novembre 2006 au *Théâtre du Passage*. Cette pièce mise en scène par Robert Bouvier, saluée par une critique très enthousiaste, s'en est allée notamment à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Lomme et Lyon, avant de repartir en tournée en 2008, pour plus de soixante-dix représentations, notamment au *Théâtre de la Tempête*, à Paris. Le spectacle sera repris à l'occasion d'une dizaine de représentations en 2009-2010, en France et en Suisse.

En 2008, Robert Bouvier met en scène **Les Estivants**, dans une nouvelle traduction d'André Markowicz, spectacle qui réunit quinze comédiens. Dès sa création, la pièce se joue près de quarante fois en Suisse et en France, notamment au *Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E* et à *La Comédie* de Genève.

La compagnie a créé à l'automne 2009 **Les Peintres au Charbon** de Lee Hall, dans une traduction française de Fabrice Melquiot. Ce spectacle, mis en scène par Marion Bierry, sera repris en tournée lors de la saison 2010-2011, notamment à Paris, au théâtre *Artistic Athévains*.

La *Compagnie du Passage* a également gardé à son répertoire le spectacle **François d'Assise**, d'après Joseph Delteil (mise en scène d'Adel Hakim, avec Robert Bouvier), qui continue de tourner après quelque deux cent soixante-dix représentations en Suisse, en France et au Québec.

